

La rencontre jamais évidente entre les cultures différentes peut conduire à des attitudes chrétiennes diverses. Nous pouvons nous demander quel soutien nous nous apportons les uns aux autres pour approcher et entendre mieux le monde contemporain si divers et si blessé. L'Assemblée Synodale est-elle d'accord pour faire réfléchir l'ensemble des équipes synodales à cette question ?

Avant toute chose, il est bon de se rappeler la définition du mot « culture ». En sociologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et créé. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Ce « réservoir commun » évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en de multiples manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer en société. En ce qui nous concerne, nous devons y ajouter la dimension religieuse qui nous concerne au premier point dans son acceptation la plus large afin de mesurer les interactions qui peuvent s'établir entre elles.

L'idée forte qui prévaut aujourd'hui dans le « commun des mortels » montre que le bouleversement culturel des cinquante dernières années, plus ou moins bien maîtrisé et voulu, oblige à s'assurer que les fondamentaux du « vivre ensemble » sont encore en corrélation avec les valeurs que requiert la religion chrétienne et, dans le cas contraire, à mesurer les écarts constatés pour au mieux les corriger ou au pire trouver des remèdes durables.

Après avoir essayé de dresser l'inventaire des grandes évolutions culturelles et leurs conséquences sur la vie de l'homme et son développement tant spirituel que psychologique, notre étude cherchera à imaginer des solutions ou des pistes permettant à l'Eglise catholique d'avoir encore toute sa place dans la construction de l'homme au sein de cette société moderne en plein bouleversement (chambardement).

1- Un inventaire sans concession

Il est difficile de classer les grandes évolutions culturelles par ordre d'importance ou de priorité. Aussi, nous avons convenu de les classer en deux catégories : celles qui peuvent impacter directement la pratique religieuse et celles pour qui nous serons plus des spectateurs que des véritables acteurs de la transformation qui s'opère progressivement voire sournoisement sous nos yeux.

11 – Les cultures qui concernent directement les chrétiens de Saône et Loire

11 A – Les modes de vie

La conjugaison de la génération des loisirs et de développement du secteur tertiaire, celui des services, où tout peut s'acheter et tout se vendre, où tout nous est offert et présenté pour « faciliter la vie », ont une influence forte sur la manière dont l'homme organise sa vie, tant individuellement que collectivement. Les critères qui prévalaient encore il y a 50 ans (cellule familiale solide, recherche mesurée, transmission intergénérationnelle des savoirs et des compétences, etc.) s'estompent progressivement pour laisser place à un « bouillonnement » dans tous les domaines pouvant conduire, non seulement, à un individualisme rampant (J'ai beaucoup moins besoin de l'autre, car je peux le faire seul) mais aussi, à l'inverse, au développement d'échanges et de rencontres énormément plus nombreux. Tout cela modifie en profondeur les habitudes des organisations, notamment celles faisant appel au bénévolat, dans la gestion des activités qu'elles proposent. Cela peut générer des engagements moins réguliers, une organisation différente, des évènements nouveaux.

11 B – La civilisation des loisirs

La réduction du temps de travail associée à une élévation du niveau de vie transforme en profondeur la manière dont va se dérouler la vie de tous les jours. Progressivement le temps consacré aux loisirs augmente, pas nécessairement au dépens du temps de travail qui diminue, davantage au dépens du temps consacré aux tâches « ménagères » régulières. Ce temps libre supplémentaire s'oriente vers des activités sportives et culturelles conduites en majeure partie dans le monde associatif. Si cet enrichissement procède du développement du genre humain, il n'en demeure pas moins qu'il peut se positionner en contradiction avec les valeurs de notre communauté chrétienne, particulièrement pour tout ce qui concerne la recherche du « plaisir » individuel et collectif (jeux de toutes sortes, prise de stupéfiants, etc.) pouvant mener jusqu'à l'addiction pure et simple avec toutes les conséquences que nous connaissons.

C'est ainsi que le rapport à la sexualité s'est beaucoup transformé sûrement à cause d'une atténuation, voire une banalisation, des principes moraux fondamentaux de notre société. La notion de bien et de mal présentée par la religion catholique tend à disparaître pour laisser la place à un libre choix individuel.

11 C – La révolution « numérique » de l'éducation et de l'instruction

Avec le développement des moyens d'information et de communication, l'accès à la connaissance, et peut-être à la vérité ou à « sa » vérité, a été bouleversé. Autrefois réservé exclusivement aux établissements scolaires et universitaires, l'enseignement est assuré par bien d'autres acteurs plus ou moins contrôlés pouvant remettre en cause profondément le socle de connaissances que doit détenir un élève tout au long de sa scolarité, tout du moins dans le primaire et le secondaire. Certes, si ce phénomène profite davantage aux

personnes instruites et bien encadrées, dont ce socle s'élargit et permet l'accès plus facile au monde du travail, il en est tout autrement pour l'élève pas ou peu suivi, qui peut très vite « décrocher » du système scolaire. Cela conduit à la naissance d'une jeunesse « déboussolée » qui n'attend plus grand-chose de la société et tentera d'aller chercher elle-même sans l'aide des autres ce qu'il lui faut pour survivre. D'où un accroissement de la délinquance et la création de quartiers dits de « non-droits » au détriment du « vivre ensemble ».

11 D – La place de l'enfant dans nos sociétés

Dans un tel contexte, la progression constante des séparations et des divorces conduit à une mise en danger progressive de l'enfant, qui, pour presque la moitié des couples, est obligé de composer entre le père et la mère, sans omettre les nourrices et beaux-parents, qui interviennent, toutes et tous avec leurs approches spécifiques et parfois différentes, dans son développement et son éducation. Toutes ces difficultés sont augmentées par la place énorme que prend l'accès de toute cette jeunesse aux réseaux sociaux, qui deviennent des formateurs à leur manière au détriment des cercles familiaux.

11 E – Les croyances et leur déclin « virtuel »

Les mouvements libertaires des années 68 ont eu un impact très fort sur la pratique religieuse, associés aujourd'hui à la naissance d'une laïcité « exacerbée ». De ce fait, la religion perd petit à petit sa référence morale. Croire n'est pas nécessaire, car le bonheur peut être atteint par d'autres méthodes. Ces évolutions sont peut-être dues également à un manque d'adaptation de la religion malgré la présence de trois papes extraordinaires parfaitement en accord avec leur temps. Cependant, il semble aujourd'hui que l'homme ne peut exclusivement vivre que de liberté. Il a aussi besoin de se transcender dans d'autres valeurs qui lui procurent un épanouissement moral et psychologique. La recherche spirituelle rentre dans ce créneau, comme la découverte de pratiques différentes, telles que les Eglises évangéliques qui ont conquis de nouveaux publics. Si nous regardons au-delà des frontières européennes, nous apercevons des Eglises africaines, américaines ou asiatiques en plein essor, qui envoient des prêtres pour nous évangéliser. Quel beau retour des choses !

« *Le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas.* » a écrit André Malraux. Les interrogations actuelles sur l'islam en sont une preuve flagrante. Entre le fanatisme sauvage et une pratique simple et mesurée, l'homme saura trouver la mesure. Cela n'empêche que ces phénomènes interpellent et surtout obligent à se poser la question de la pratique d'une religion. De là toutes les tentatives de rapprochement des religions monothéistes menées par les plus hautes autorités se conjuguent à toutes celles que les cellules de base, du type paroisse ou diocèse, cherchent à développer pour mieux se comprendre et s'estimer. Le dialogue interreligieux est une chance à saisir pour une meilleure compréhension entre les hommes.

12 – Les cultures que nous subissons

12 A – La mondialisation et ses limites

Avec l'émergence des nouveaux pays industrialisés, les pays européens ont trouvé rapidement des débouchés faciles à leur économie qui a permis le maintien des emplois et une augmentation limitée du pouvoir d'achat de leurs citoyens. Progressivement depuis une dizaine d'années, les marchés sont devenus plus complexes à cause d'une concurrence exacerbée. Mais l'embellie ne s'est pas poursuivie, générant, suite à la crise bancaire de 2008, des récessions et par-delà un retour du chômage de masse, surtout en France et qui semble s'inscrire durablement dans la société moderne, touchant principalement les primo-accédant à l'emploi. Ce dernier génère à la fois de la misère, de la frustration, de l'oubli et perturbe fortement la vie relationnelle des personnes qui le subissent. En conséquence, la pauvreté continue à progresser créant ainsi des « laissés pour compte », une catégorie de la population à qui il ne reste plus que l'assistance, l'aide des autres pour survivre. Les organisations caritatives tentent d'en limiter au maximum les effets, sans pour autant y parvenir complètement.

De plus, le continent africain peine encore à trouver sa place dans le système mondial des échanges économiques. Il en est de même avec une partie des états du Moyen Orient, où les conflits religieux poussent à l'exode de nombreux réfugiés. Ces phénomènes migratoires sans précédent explosent à la surface du monde et poussent les plus courageux à la recherche d'un bonheur apparemment meilleur dans les pays développés, et en particulier en Europe. Alors se posent le dilemme entre, pour les uns, la peur de se sentir privés de ce bonheur individuel, et, pour les autres, la volonté farouche de profiter d'une meilleure répartition des richesses. De là apparaissent des mouvements extrémistes et nationalistes très forts, une sorte de repli sur soi.

Ces deux constats, un développement économique plus aléatoire et un mouvement migratoire important, interpellent indéniablement les chrétiens, pour qui l'aide aux plus démunis fait partie de la mission que leur a confiée Jésus.

12 B – La réelle prise en compte de deux nouveaux concepts « le développement durable et l'écologie »

La prise de conscience tout à fait récente de la vulnérabilité de notre terre a fait naître, partout dans le monde, des mouvements pour sauvegarder notre planète, dont nous ne sommes pas propriétaires et que nous avons le devoir de transférer aux générations futures, si possible dans le même état que nous l'avons reçue. Cette démarche s'applique dans deux dimensions :

- la première « économique » afin de permettre aux populations non pourvues de bénéficier comme les autres des richesses de cette terre. C'est toute la difficulté de la répartition de ces richesses avec le creusement incessant du gouffre qui sépare le plus riche du plus pauvre partout dans le monde : c'est l'écologie humaine ;
 - la seconde « écologique » pour les populations qui sont en capacité de gérer avec parcimonie et raisonnement la production de notre planète, c'est l'écologie physique.
- Les prises de position fortes du Pape François permettent de motiver à la fois les responsables politiques et tout chrétien sur ce « phénomène brûlant » de ce XXIème siècle.

12 C – Les transformations de la médecine et des méthodes médicales

L'utilisation, toujours plus ingénieuse et souvent incontrôlée, des nouvelles technologies dans le monde de la médecine, et notamment dans le domaine de la bioéthique, améliore certes la santé de l'homme. Tout en cherchant à soulager la douleur et à prolonger sa vie, quelles qu'elles puissent en être les conséquences philosophiques ou morales, ces nouvelles technologies posent des questions fortes sur le « sens que l'homme doit donner à sa vie ». Ce sont tous les débats sur la génétique et l'embryon, la fin de vie et l'euthanasie, le trans-humanisme, le mariage pour tous, etc. Les perceptions sont très différentes et le consensus très difficile à obtenir, tout cela se plaçant dans un contexte international où les approches sont souvent très différentes. C'est la course au succès !

En conséquence, ces évolutions mettent en lumière des situations nouvelles et jamais imaginées, pour lesquelles tant les praticiens que les philosophes et moralistes modernes éprouvent de grandes difficultés à essayer de faire respecter une éthique raisonnable. Là aussi, les chrétiens se sentent bousculés et bien souvent le vivent comme une perte de repères.

En conclusion de cet inventaire très certainement incomplet des cultures qui nous concernent et que nous subissons, il apparaît que chacune d'entre elles est source, non seulement, d'une vie perturbée souvent de manière durable, mais aussi, de recherche plus ou moins heureuse de la vérité ou de la raison. Même si des solutions peuvent paraître insurmontables, le courage et la détermination doivent rester des facteurs de mobilisation du plus grand nombre.

2- Des solutions complexes et très locales

Dans la recherche des solutions pouvant être apportées par les chrétiens de Saône et Loire, le mandat de notre groupe de travail reste suffisamment restreint : « Quel soutien nous nous apportons les uns aux autres pour approcher et entendre mieux le monde contemporain si divers et si blessé ? »

Manifestement, c'est au niveau local que nous pouvons le plus facilement apporter ces solutions à la prise en compte de toutes ces personnes « écorchées de la vie ». A chaque cas correspond une solution spécifique, qui peut être éventuellement mise en œuvre ailleurs. En effet, ces solutions passent nécessairement par une attitude pas toujours évidente :

- soit, individuelle qui repose sur une conviction profonde que dans chaque « prochain » réside toujours une part d'amour et de raison ;
- soit, collective au travers d'un engagement dans un mouvement ou une association approprié, dans lequel il faudra trouver sa juste place et une disponibilité suffisante avec, peut-être, la sensation d'effectuer un « travail de fourmi » à l'impact très faible et donc de ressentir une certaine frustration.

Mais les premières réactions qui semblent les plus évidentes sont :

- d'abord, **l'accueil et l'écoute** : une dimension récurrente dans tous les travaux conduits par l'assemblée et les équipes synodales depuis le début du synode. Pour avoir la chance de découvrir cette « misère cachée ou enfouie », rien ne remplace la rencontre sous quelque forme que ce soit au travers du dialogue. C'est la première étape indispensable qui apporte la confiance et donc l'envie de faire « un morceau de chemin » ensemble ;
- ensuite, **le partage** : une dimension qui engage davantage et permet de fidéliser une relation. Les actions possibles sont nombreuses et permettent le rapprochement avec d'autres personnes qui, à leur tour, seront sensibilisées et pourront s'associer au projet ;
- enfin, **la solidarité** : une dimension qui s'installe dans la durée et la collectivité et qui met en œuvre d'autres acteurs, pas nécessairement chrétiens, pour apporter à la fois efficacité et remède à la hauteur de l'urgence et de la gravité de la situation.

3- Questionnement

Tenter de faire un inventaire, le plus exhaustif soit-il, des cultures qui nous différencient n'est pas chose facile. Toutefois, si nous voulons ne retenir que celles qui ont une influence forte sur la vie de l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, il convient de se référer à des exemples concrets et courants. A partir de là, nous avons besoin de nous documenter pour s'assurer que cette évolution culturelle peut influencer ou non la pratique de la foi, quel que soit l'âge et la conviction de la personne.

Même si l'Eglise catholique n'a de cesse de réfléchir sur ces thèmes majeurs, il n'en demeure pas moins que chaque chrétien doit aussi se les approprier pour être, à son niveau et avec ses maigres moyens, un maillon d'une grande chaîne d'amour et de solidarité. C'est donc bien là que réside le soutien que nous pouvons apporter à toutes ces personnes « souffrantes et démunies ».

4- Quelques propositions d'orientation

Comme pour le thème des « mobilités humaines », nous pouvons affirmer que la prise en compte des difficultés engendrées par des approches culturelles différentes est et sera pour l'Eglise de Saône et Loire la preuve d'un enracinement fort dans la société d'aujourd'hui et surtout une occasion exceptionnelle de montrer au monde entier tout l'amour que l'homme porte en lui et qu'il peut tout naturellement et généreusement redonner aux autres. Pour cela, le chrétien doit être à l'écoute de notre société et, à la suite du Christ, aller « tous ensemble » à la rencontre de toutes les personnes qui souffrent dans leur cœur et leur corps pour leur apporter soulagement voire guérison, paix intérieure et joie de vivre.

***Les approches culturelles différentes ont des conséquences sur la vie de l'Eglise.
Souhaitons-nous continuer d'y réfléchir ?***